

De Balzac à Renoir

97 logements locatifs à l'emplacement de l'ancienne barre Renoir des 4000 sud.
La Courneuve

Construction

Le dessin d'une architecture va chercher les tréfonds. Ce que j'ai dessiné pour la Tour est ancien, j'ai toujours pensé les projets avant de les faire comme si le dessin n'était pas le générateur mais consigner ce qui n'est déjà plus dans l'urgence de la pensée présente, mais déjà sédimenté, ce qui peut être calmement couché sur le papier.

Il s'est passé pour la Tour autre chose, la fraternité du travail partagé et plus encore quand les dessins de Philippe ranimaient mes souvenirs ou, au contraire, avivait ce que je croyais user ou encore provoquait le nouveau.

Le partage du travail, puisque nos âges sont différents, défriche hors du temps de chacun.

Sortir du temps permet de s'ouvrir à l'espace. L'espace architectural ce lieu immobile du temps changeant de la lumière à chaque instant modifié, des enfants qui jouent, des hommes qui marchent.

Aux confins de La Courneuve et des 4000

Nous sommes aux confins de la commune, à l'opposé des premières démolitions reconstructions des 4000 sud des années 80, qui ont entrepris de relier étroitement le grand ensemble et la gare. Dans cet isolement relatif, nous nous devons d'affirmer les qualités résidentielles spécifiques d'un « quartier nouveau » organisé autour de la restructuration du « centre commercial de La Tour » entreprise par Paul Chemetov.

L'emprise donnée à bâtir déterminait un bâtiment-îlot rectangulaire dont les grands côtés rayonnent et mettent en rapport d'équivalence les points cardinaux, l'ouest tourné vers Saint-Denis, le grand Stade, la tour Pleyel, l'est, tourné vers le centre-ville, le clocher de la mairie un peu éloigné, le nord vers le tram qui va de Saint-Denis à Bobigny, le sud vers la place des 4000.

Les quatre faces de ce rectangle en situations « urbaines » différentes jouent de dualités infinies, télescopant les orientations géographiques : levant et couchant, ombre et soleil, contre-jours animés de contre ombres. Les faces du bâtiment-îlot étirent leur distance ou bien se laissent deviner en raccourci d'un côté à l'autre, les balcons en rapport de projection avec ceux de la grande barre Verlaine placée au loin, refermant l'espace, façade blanche, façade noire, profondeur des cours résidentielles dont le fond est pourtant la façade du grand mail, ...

Parfois elles se confondent, faces est et ouest pourtant différentes, plus ouvertes depuis le sud, plus fermées depuis le nord.

Bâtiment îlot, de la barre à l'immeuble à cours

La parcelle donnée à bâtir reproduit, épaissie, la trace de l'ancienne barre Renoir.

Les blocs cernés de voies - au sud celui dessiné par Emmanuelle Colboc, à l'est le centre commercial recomposé par Paul Chemetov, avec la tour réaménagée par Bernard Grimaux et Laurent Israël, à l'ouest un existant en cours de restructuration - sont séparés par des vides hétérogènes qui n'ont pas la régularité d'un maillage de rue.

Plus ou moins larges, très larges parfois, ces intervalles donnent un paysage urbain structuré par la géométrie orthonormée ancienne qui témoigne de la fluidité paysagère du grand ensemble.

La barre sans épaisseur est remplacée par des corps creusés, nos cours ouvertes, qui répondent au jardin clos et secret d'Emmanuelle ou à celle que Paul Chemetov a extraite de l'ancien centre commercial.

Le vide paysager du grand ensemble est mis en abîme. Il fallait articuler ce qui n'existait pas : un espace public redimensionné structurant le territoire de la ville et un espace privé appropriable tant collectivement qu'individuellement. Il fallait mettre en résonance un paysage global ; les jardins des cours répondent aux jardins publics, les jardins privés qualifient et s'ouvrent sur les jardins publics.

L'espace public trouve de l'épaisseur, des bords, lieux de pratiques, de gestes, de jeux, lieu d'être en soi au bord des autres, il y a du monde aux balcons.

Retrouver l'épaisseur, mais aussi la profondeur, les parcours, la transparence des cours ouvertes des HBM installe une continuité positive et transformatrice du grand ensemble ancien. Retrouver une certaine présence du grand ensemble, inscrire certains tracés, une certaine qualité des espacements dans la durée est nécessaire à sa reconstruction, non pour le plaisir snob de la mémoire ou de la trace mais parce qu'il n'y a rien à faire à partir de la destruction.

Le parc, « l'espace vert », le fond de la figure du plan masse beaux-arts et néo-plastique, est transformé en un paysage urbain charpenté de grands mails résidentiels, voies, jardins, jeux, promenades.

La grande équerre

Nous avons réduit la parcelle donnée à construire afin de bâtir à l'alignement du haut pignon de la grande barre Fontenay. Ce pignon si vertical, isolé, trace la nouvelle voie.

Les quatre plots dont sont creusés nos cours, sont érigés parallèlement à cette grande barre ; les quatre plots, leur structure, leur spatialité interne, dérivent de la grande barre.

Les refends parallèles percés nord-sud, déterminent des intervalles ouverts d'est en ouest.

En s'alignant sur la barre encore existante dont on ne connaît pas le futur, en s'appuyant sur elle, en étant avec elle, nous nous donnions un même espace :

- la grande équerre bâtie qui entoure le centre urbain de « La Tour » et s'adresse plus loin au centre de la ville,
- le grand mail Renoir qui conduit au tramway en ouvrant l'espace des 4000 qui, à cet endroit se présentait, en partant de la gare, comme un fond.

La solidarité de ce dièdre réunit cette grande échelle méga-structurale et l'échelle urbaine. Le grand paysage abstrait des modernes acquiert une valeur singulière, locale. La Tour, la barre, enrichissent la rue nouvelle.

Pleins et vides, vis-à-vis et grand paysage

Ouvert sur la rue, sur la cour et sur un grand paysage, chaque logement dérive d'une triple situation.

La partition intérieure dérive d'une partition extérieure et en révèle un certain équilibre.

Le vis-à-vis sur la cour répond à la projection sur le grand paysage, la vie du plan est faite de la rotation à 90° qui assemble ces orientations.

Alternance de pleins et de vides, plots et cours, espacement et écartement, le logement est un biface, un intervalle, « in-between », vues maîtrisées, dedans sur cours.

Le jeu d'épaisses persiennes coulissantes permet de moduler le vis-à-vis de la cour qui sera remplie d'un arbre unique.

Etiré dans sa longueur, grand ouvert, le logement est en suspension sur le mail, sur le grand paysage, continuité du dedans et du dehors, longue vue et panorama.

De fortes nacelles en balcon projettent l'espace intérieur dans le paysage et plus près dans la canopée du mail.

Espace fermé et espace ouvert

L'espace ouvert du grand ensemble, laissé entre les barres, est sans limite, sans statut, sans domanialité exprimée, sans usage légitime ni privé ni public, sans épaisseur ni profondeur. Il relève d'une échelle paysagère dégradée par les démolitions et la déréliction généralisée qui accompagnent la relégation territoriale.

L'espace ouvert du grand ensemble, héritage des modernes est un paradigme paysagé de la continuité spatiale opposé à la monumentalité de la ville historique.

La densification et le découpage foncier permettent l'articulation de l'espace ouvert par des espaces urbains conventionnels, mail, rue, place, qui complètent et dimensionnent le paysage urbain global du grand ensemble.

Le mail linéaire, large promenade publique, est un des types principaux d'espace ouvert, résidentiel, urbain.

Le plain pied, la continuité des nivellements, l'architecture de sols soigneusement accordés des espaces privés avec l'espace public notamment, restaurent une continuité significative des espaces aux statuts qualifiés.

L'espace ouvert est accommodé au pluriel : les espaces sont ouverts les uns aux autres, architecture de la limite, de la porosité, de la contiguïté, d'ouvertures, d'auvents et de portails.

La continuité urbaine, solidarise la géographie primitive du grand ensemble ; la typologie urbaine des lieux, offre la perspective d'une architecture urbaine moderne.

Espace privé et espace public

L'espace public de la ville contemporaine s'est profondément laïcisé. Vidé de sa substance institutionnelle, politique, religieuse, et de la plus grande part de sa substance commerciale, sa qualification est purement résidentielle. L'insistance de la politique de la ville sur la notion de quartier apparaît dès lors comme un enfermement supplémentaire.

Les 4000, comme la plupart des grands ensembles, sont aujourd'hui des morceaux de ville monofonctionnels.

L'espace public n'y a plus et ne peut y avoir la dimension réflexive de l'agora, profondément mise en cause par la dispersion, la sectorisation des grands enclos, des équipements commerciaux et de loisirs privés.

L'espace public contemporain affirme principalement une dimension paysagère. Il construit le paysage contemporain et les conditions de sa perception, il institue ainsi le sens donné au territoire.

La promenade et la surexpression du privé sur le public sont aujourd'hui au cœur d'un espace public contemporain significatif et structurant d'une ville continue.

La structuration de grands mails, synthèse entre unité d'espace constitué et distribution territoriale, la projection dans la canopée des arbres de grandes loggias, l'expression monumentale des entrées, l'ouverture des cours privées, installent une théâtralisation de l'espace urbain occupé de jeux de regards et de voisinage ou perdurent les traditions de la ville sociale-démocrate.

La surexpression de l'espace privé sur une « grande avenue paysagère », l'espace privé ouvert et fortement adressé, sont à l'opposé du repli, de la fragmentation et de la « clôture » de la ville néo-libérale.

Les enfants jouent de part et d'autre de la grille. Chez soi ou dehors. L'interphone devient la clé ludique qui ouvre l'accès à ce qui est vu. Le jardin, mon jardin, notre jardin, le jardin de ma famille, qui est là juste au-dessus.

Chez soi comme parcours et situation

L'architecture inscrit une géographie révélée.

Le logement est une partition du dedans et du dehors, espaces intérieurs et extérieurs. Ses extérieurs sont privatifs : prolongement, représentation du privé au dehors, distance et protection ; ou collectifs : voisinage et partage ; ou public : scène urbaine sociale et citoyenne ; ou paysages, horizons et fuyantes, longs échappements visuels, et distance intime.

Objets de l'expérience résidentielle, ils déploient, fonctions pratiques gestes et parcours, une dialectique de l'intime et du partagé.

L'espace du logement relève d'une situation et de parcours, statique et dynamique, du dedans vers le dehors, du dehors vers le dedans, unis dans une seule boucle de Moebius.

Les parcours, chemins, accès au logement... La séquence continue et articulée, ponctuée de seuils, portes, portails, rampes, emmarchements, départ de l'escalier, auvent, vues, plongée contre-plongée, belvédère, entrées en forme le récit et les sensations.

Cette géographie intérieure de l'immeuble enroule et replie sur lui-même le grand paysage de l'île de France.

Chez soi, le salon regarde le grand mail, et la cour, et au loin Montmartre, Pleyel, le Grand Stade, la forêt de Montmorency.

Entre cour rue et paysage, se conjugue une triple situation, collective, publique, et cosmique.

Lumières

Les cours dispensatrices de lumière.

Contre-jour, l'ombre

Contre ombre, la lumière

Unir ombre et lumière : mutuels reflets des faces sud et nord, traversées de soleil dans les cours ouvertes, dans l'ombre, une lumière ; dans la lumière, l'ombre.

La façade sud illuminée, couleurs vibrantes, persiennes refermées

La façade nord pommelée de lumières réfléchies.

Le jeu du soleil, marque le temps quotidien et saisonnier.

Jeux cinétiques

Le mouvement du promeneur se transmet aux choses, la répétition des constructions, leur série cadencée, la variation chromatique, s'ébranlent au rythme de la marche.

Orientations

Jeu des intervalles trois cours et 4 plots. Trois cours et quatre escaliers.

Il y a trois cours et un plot en plus, celui qui rattache à l'entour, le plot le plus au sud avec ses balcons qui raccourcit la vue de la grande barre Fontenay, ou bien, le plot le plus au nord, revêtu d'une céramique noire qui donne corps à l'ombre.

Il y a donc une cour qui distribue deux cages. Une cour différente. Une cage différente, la dernière, traversante. Elle démarre dans la cour traverse l'immeuble et forme un

belvédère sur le mail qui joint les nouvelles constructions avec la grande barre Fontenay.

4 pièces

Logement des grandes familles, pièces en série... salle de bain, chambre, cuisine distribuées comme les compartiments des anciens chemins de fer.

Le logement est un intervalle structurel entre les vides des cours. Ouvertures en vis-à-vis tempérées par la manipulation des occultations.

La large circulation se dilate dans le séjour.

Projection de l'appartement à l'extérieur hors et au-delà des cours, dans le grand paysage.

Le séjour, un volume, une baie, sa projection extérieure, un balcon avec un banc dos au paysage, plus loin la tour Pleyel, le grand stade, la basilique de Montmartre. Dans l'angle, la vue sur le grand mail, devant, à l'angle opposé la vue plus étroite sur la cour, la lumière posée sur le livre à lire.

2 pièces

Logement d'une petite famille ou d'une personne âgée : donner le plus grand espace possible pour le plus petit loyer.

Un séjour de 25 m² projeté à l'extérieur par un balcon identique à celui des grands logements.

2 pièces, 2 travées en fait, parallèlement au séjour, chambre, cuisine, salle de bain éclairée, circulation placard, deux échelles intérieures. Le logement dérivé d'un découpage en lanières parallèles, commun au vide de la cour et au plein des plots.

3 pièces

L'équerre du séjour résulte du parallélisme avec la cour et de l'angle formé avec la rue.

Les neuf mètres de sa grande longueur, résonance et dilatation de la distribution palière, fédèrent chambres et cuisine qui y ouvrent en série, deuxième épaisseur en retrait des pièces sur cour, espace supplémentaire offert à la diversité des fonctions.

Le séjour se plie sur rue, à son extrémité, la baie d'angle à laquelle s'accroche depuis l'extérieur le balcon.

4 pièces fond de cour

Douze mètres vingt sont parcourus de l'entrée à la loggia nichée au fond de la cour.

La vue est dégagée, elle porte au devant, illimitée.

Salle de bain et grand placard se replient autour de la baignoire ; à partir du lavabo, je vois la cuisine par dehors.

L'appartement est une succession de rotations : traversée d'une cour à l'autre organisatrice de l'entrée et du parcours principal, rotation de la salle de bain puis du lavabo et de la fenêtre sur le côté, rotation de la chambre puis traversée visuelle qui la lie au séjour et à la cour.

L'appartement se déplie à partir de la cage d'escalier, il replie sur soi la structuration de ses vues.

Peser soulever

Le poids, la présence architectonique du poids exprimé, aplomb, assise, appui, base, masse, gravité, verticale du poids, stabilité.

Soulever, passer dessous, la continuité du sol, le plain pied.

Le poids soulevé, en l'air, suspendu : équilibre, volume, espace.

Le poids soulevé, masse-gravité-corps, espace-air- volume.

Assembler précisément

Le volume enveloppe le dedans, le volume se développe au dehors, le dehors est un dedans, le volume se développe en enveloppant.

Stéréotomie, découpage, calepinage, articulation : le corps construit doit pouvoir être pris dans la main, comme une chose.

La préfabrication introduit une échelle spécifique d'éléments construits pour eux-mêmes, précisément sertis dans le corps construit.

Pérennité et capacité à vieillir, unité de la forme et du matériau moulé donnent une durée propre à l'ouvrage brut.

La nacelle du balcon est une petite construction autonome qui nous contiendra dans la canopée des arbres.

Couleur

Rothko, a donné la couleur vibrante, d'une transparente musicalité, la surface disparue dans la profondeur absolue jusqu'à dissoudre l'observateur même.

Les volumes de couleurs de Luis Barragan ou de Roussillon irradient sous la chaleur, la matière colorée est lumière, sensation.

La matière pensée est colorée, pleine sans l'opacité du blanc.

L'ocre naît du gris. Il éclaircira progressivement, jusqu'à l'éblouissement.

Merci à Georges Pérec

Je me souviens des HBM

Je me souviens des auvents du Japon

Je me souviens de l'auvent fièrement dressé de la villa Stein, le nôtre s'abaisse, il faut fléchir pour passer, puis on se grandit

Je me souviens des coulisses de l'Odéon et au travers, de la profondeur de la scène.

Je me souviens des 4000 depuis l'A1 juste construite, je me souviens de mon souvenir, cartes à jouer gigantesques, ombres portées mais aussi une architecture formidablement dressée

Je me souviens des assemblages préfabriqués

Je me souviens des petits pavés parisiens

Je me souviens d'une journée de cagnard à Roussillon, des couleurs vibrantes au midi

Je me souviendrai du samedi 25 avril 2009.

Les locataires de l'immeuble Balzac, grande barre sud des 4000 perforée par Laurent Israël d'ouvertures à l'échelle de la ville et de son paysage éclairant le mail situé dans son ombre, déménagent.

Ils viennent à pieds loger la nouvelle construction pas encore tout à fait achevée.

Le père devant guide la famille, la mère derrière porte le plus jeune, par ordre de taille la petite colonne d'enfants suit, qui avec le lampadaire, qui avec l'aquarium, qui avec un caddy de vaisselle, qui avec un gros oreiller.

Patrick Germe